

# Introduction

*«Philosopher avec des enfants, mais vous n’y pensez pas!*

*L’enfant est incapable de théoriser, sa capacité d’abstraction est nulle ou trop faible.*

*La philosophie inclut obligatoirement l’étude des grands textes et la lecture des grands auteurs, souvent difficiles.*

*Elle ne saurait intervenir que comme couronnement des études secondaires, et encore.*

*Elle ne peut porter que sur les connaissances antérieurement acquises dans les autres matières.»*

Et pourtant, aujourd’hui, en France, mais aussi au Canada, aux États-Unis, en Belgique, et dans d’autres pays, des milliers d’enseignants de l’école élémentaire se sont engagés dans des expériences de débat à visée philosophique avec leurs élèves. Des sites Internet ont été ouverts, des livres écrits, des mémoires universitaires rédigés, des colloques organisés.

Pourquoi ces pratiques pédagogiques se développent-elles? Quels en sont les fondements, les cadres, les techniques, mais aussi les enjeux, les perspectives?

## Pourquoi cet ouvrage?

Ce livre est le fruit de réflexions et d’actions, individuelles et collectives, autour du **débat réflexif à visée philosophique** (débat-philo) à l’école primaire. Dans celui-ci, nous tentons de mener une **analyse** et de mettre en perspective une activité qui court sur plusieurs années avec des élèves

d'écoles différentes. Nous avons voulu à la fois proposer des **modalités de fonctionnement du débat-philo** avec les enfants dans le cadre scolaire, mais également approfondir les questions que fait émerger cette pratique relativement nouvelle.

Nous n'avons aucune prétention à diffuser une vérité révélée. Le débat-philo, comme d'autres moments pédagogiques, constitue un champ d'investigation pour l'enseignant motivé par son métier.

Ce projet de débat-philo est riche d'interrogations multiples. C'est aussi ce qui en fait son intérêt pour les pédagogues. Il n'y a pas de réponses toutes faites aux questions abordées. Pour le moment, seuls existent des tâtonnements, des expérimentations en cours, des débats entre chercheurs-praticiens, des échanges approfondis avec des professeurs de philosophie et des spécialistes des sciences de l'éducation, dont beaucoup se montrent très intéressés par l'expérience.

Une chose est certaine : **cette activité captive les élèves** tout en s'inscrivant dans **les missions dévolues à l'école publique**.

## ● Un regain d'intérêt pour la philosophie

La philosophie imprègne à nouveau, depuis quelques années, le champ social. L'engouement pour celle-ci produit du bon et du moins bon : les cafés-philo bien sûr, les rayons des librairies avec des auteurs sérieux et reconnus, mais également des ouvrages au contenu approximatif et dans l'air du temps, estampillés « philosophiques » abusivement, pour paraître intellectuels. Dans la publicité, on parle désormais du « concept » du pot de yaourt (pauvre Deleuze !), et en politique, pas de projet de loi sans que l'on nous parle de « philosophie » du texte.

### • • La fin des systèmes de pensée totalisants

L'enthousiasme que suscite la philosophie actuellement n'est-il que passager ? Pourquoi ces salles pleines dans les cours du soir des instituts municipaux ou des universités populaires ? Pourquoi ces conférences de philosophie si fréquentées ? Comment expliquer cette pléthore de livres en vente dans les librairies, cette mise en avant répétée d'hebdomadaires titrant sur Aristote ou Sartre ?

Entre autres explications que l'on pourrait avancer, figure l'effondrement des idéologies à la fin du xx<sup>e</sup> siècle. Parmi elles, la croyance en une science

libératrice, exempte de tout reproche : les armes de destruction massive, les dangers du fichage informatique, les risques liés aux manipulations génétiques, entre autres, ont sonné le glas d'une science nécessairement au service de l'homme.

Parallèlement, l'effondrement du mur de Berlin et la disparition des régimes totalitaires ont définitivement ruiné tout espoir illusoire de construire une société égalitaire, en niant la liberté humaine.

Quant à la baisse de fréquentation des églises, elle a démontré l'incroyance grandissante des citoyens des sociétés industrialisées, non pas forcément dans l'existence d'une entité supérieure mais dans l'explication et la représentation qu'en offrait la religion dominante, corrélée paradoxalement à la montée en puissance des fondamentalismes religieux.

Enfin, la mondialisation accélérée de l'information, via la télévision puis Internet, a fait naître en l'individu une soif de repères face à tous ces événements réduits à une succession ininterrompue d'images crues privées de commentaires approfondis.

### • • Une quête de sens

Une partie des populations de nos sociétés occidentales s'est donc retournée vers ce qui peut faire sens, ce qui peut aider à réfléchir, à penser l'homme et le monde.

La philosophie s'est trouvée naturellement au rendez-vous de cette recherche, avec cette extraordinaire richesse intellectuelle qu'apportent la lecture ou la relecture des philosophes, de l'Antiquité jusqu'à l'époque contemporaine, des plus connus aux plus confidentiels.

Au fil des années sont apparus de nouveaux problèmes, tels ceux purement actuels liés au déséquilibre des rapports Nord-Sud, aux menaces de dissémination de l'arme atomique, à la misère endémique qui concerne même les sociétés les plus riches, au risque des manipulations génétiques. Mais les grandes questions qui travaillent l'homme sur les problèmes de son essence, de son devenir, de sa finitude, de ses relations à autrui, se trouvaient déjà posées dans les textes de Platon, d'Épicure, ou, plus proches de nous, de Montaigne, et de Spinoza... Kant résumait l'ensemble de son questionnement à ces trois formules : « Que puis-je connaître ? Que dois-je faire ? Que m'est-il permis d'espérer ? »

Face au risque de ce que certains appellent la pensée unique ou encore « la fin de l'Histoire », la philosophie se trouve irrémédiablement convoquée de nouveau. Nous vivons, en Occident, dans une société de consommation où le « toujours plus » semble être devenu le but de toute activité humaine, alors que par ailleurs se creusent des inégalités criantes. Certains de nos concitoyens échappent aux angoisses du moment et à l'absence relative de perspectives au travers de sectes, religieuses ou politiques. D'autres se rassurent comme ils peuvent en développant la haine de l'autre ou en regrettant « le bon vieux temps ». D'autres enfin décident de tenter une réflexion en profondeur sur l'homme et rencontrent alors naturellement la philosophie.

Il est possible que notre époque constitue un moment charnière de l'humanité, tels la chute de l'Empire romain, la Révolution française ou encore la Renaissance.

Les révolutions que nous vivons dans les domaines de l'informatique, de la génétique, de la mondialisation peuvent profondément modifier les structures de nos sociétés et les comportements des hommes qui les composent dans les années à venir.

Deux attitudes peuvent alors être adoptées : une posture d'angoisse face à ce présent et cet avenir, ou le sentiment de vivre un moment privilégié, où le doute philosophique, s'il est judicieusement utilisé (nous y reviendrons longuement dans cet ouvrage), peut nous aider à reconstruire une autonomie de pensée que beaucoup des grandes idéologies passées avaient maltraitée. Raison de plus pour estimer que la philosophie doit, aujourd'hui encore plus qu'hier, être présente dans nos écoles.

## ● La philosophie à l'école

La philosophie est donc à la mode, mais l'école ne saurait, ni ne devrait être le lieu de passage de modes. De la maternelle à l'université, elle doit incontestablement demeurer ce lieu de transmission des connaissances sûres et des comportements d'éveil de l'intelligence. Elle en est même l'endroit privilégié. Nous avons tout à perdre à confondre la classe et un plateau de débat télévisé.

### • Fournir des bases et un cadre à la réflexion personnelle

Notre hypothèse est de considérer l'enfant comme un sujet pensant capable d'appréhender, à son niveau, des questionnements à visée philosophique.

Certains pensent qu'il ne saurait y avoir de philosophie sans conceptualisation, chose impossible pour des enfants. Nous répondons à cette objection qu'il ne s'agit évidemment pas pour nous de faire des cours de philosophie à des élèves d'école primaire mais **d'induire chez eux une démarche réflexive sur des thèmes touchant l'existence**. L'enfant se pose, tout comme l'adulte, des questions existentielles (la mort, la justice, la paix, le bonheur, l'amitié, la justice, être grand...); nos débats-philo ont pour objet de favoriser **l'émergence de la réflexion** et de la pensée construite au sens où Wittgenstein écrivait : «Le but de la philosophie est la clarification logique de la pensée»<sup>1</sup>.

Pour autant, le débat à visée philosophique ne s'improvise pas au détour d'un problème posé au cours d'une séance d'histoire, de sciences ou d'éducation civique.

Il peut certes s'articuler avec les activités de la classe. Il peut aussi se révéler possible à l'occasion d'un problème d'actualité ou de vie de l'école posé par les élèves. Mais il doit être structuré et structurant. Il s'agit d'un moment à part entière de l'activité pédagogique dans la semaine en classe.

Le débat réflexif à visée philosophique n'est pas une simple discussion de quelques minutes. Il est préparé et encadré par l'enseignant et les élèves eux-mêmes.

### • • Les objectifs du débat-philo

La démarche du débat-philo se situe parfaitement dans le cadre des programmes officiels de l'Éducation nationale, notamment à travers la **demi-heure de débat hebdomadaire dans les classes prévue dans les Instructions officielles de 2002**.

Nous pouvons définir ainsi les principaux objectifs du débat réflexif à visée philosophique, en nous appuyant là aussi sur les **compétences visées par les Instructions officielles** (nous proposons en annexe de cet ouvrage une liste détaillée des objectifs et compétences mobilisés lors du débat-philo en articulation avec des extraits des programmes de l'école élémentaire de 2002) :

---

1. Ludwig WITTGENSTEIN, *Tractatus logico philosophicus (1921)*, éditions Gallimard, 2001.

- Maîtrise des langages.
- Écoute de l'autre, respect dans le débat, prise en compte des idées d'autrui.
- Approfondissement d'un thème (avec possibilité de lien transversal avec d'autres activités de la classe) en dégagant la complexité d'une notion.
- Structuration de la pensée individuelle, construction d'une réflexion collective autour d'un thème à caractère philosophique.

Dans le cadre de ces objectifs, on peut parler d'« activité à visée philosophique avec les enfants ».

Nous approfondirons au fil de cet ouvrage les divers mécanismes qui peuvent se mettre en place pour réaliser ces objectifs et pour faire cheminer les enfants vers la voie de la réflexion à visée philosophique.

## Organisation de l'ouvrage

Nous essaierons, dans cet ouvrage, de montrer au lecteur les points éminemment positifs du dispositif de débat réflexif à visée philosophique, sans en esquiver pour autant les faiblesses ou les points encore obscurs.

- • Dans un premier temps, nous replacerons la question dans une **perspective historique et culturelle** en nous arrêtant sur la pensée de quelques grands philosophes qui ont défendu l'idée de philosopher avec des enfants (Épicure, Montaigne, Jaspers). Puis, la terminologie faisant sens, nous entrerons dans l'explication détaillée de chacun des termes définis par l'appellation de « débat réflexif à visée philosophique ».
- • Une seconde partie permettra d'entrer au cœur de la **mise en œuvre du débat-philo** avec des élèves de primaire, en abordant quelques questions essentielles : quelle est la **place de l'enseignant** ? Doit-il animer ? Diriger ? Questionner ? Expliquer ? Se taire ? Comment articuler la mission de transmission des connaissances dévolue à l'école et la pratique du doute développée dans le débat-philo ? Comment éviter, à ce sujet, le **piège du relativisme** (le « tout se vaut ») ? Nous réfléchirons ensuite au choix des **sujets** à débattre, aux **supports** à proposer, au problème de la **participation** de tous les élèves et à l'**évaluation** de ces débats.

Puis nous suggérerons des **cadres concrets** et possibles de pratique du débat-philo en **cycle 3** et en **cycle 2** : comment agencer la classe, quelle place donner à l'écrit, quels rôles donner aux élèves ?

- • Enfin, une troisième et dernière partie permettra au professeur, novice en la matière ou déjà engagé dans cette pratique, de découvrir des cas de préparation et de déroulement réels de débats-philo, à travers **des scripts et des comptes rendus de débats-philo entre élèves** de Cours Moyen de différentes classes et de Cours Préparatoire. Chacun de ces débats est suivi d'une analyse à caractère philosophique, et de commentaires sur les difficultés et les succès rencontrés sur le terrain.

Les ouvrages proposés en bibliographie, ainsi que les reproductions en couleur d'œuvres picturales pouvant servir de support au débat-philo, constituent l'appareil annexe sur lequel peut s'appuyer l'enseignant pour comprendre et enrichir le dispositif.

Cet ouvrage a donc pour ambition de réaliser une présentation générale du débat-philo, au niveau théorique et pratique. Car, s'il est un moment de « mise à plat » de nos expériences, il a également vocation à être un **outil** utilisable par les enseignants dans leur classe.

Ce travail pourra aussi intéresser tous ceux (parents, éducateurs, animateurs...) qui, sensibles à ce type de démarche, ont pour objectif de considérer résolument l'enfant comme un sujet pensant capable, à son niveau, d'enclencher un processus de réflexion sur des thèmes qui préoccupent les hommes depuis toujours.